

SERVAES, ANNA. *Franco-American Identity, Community, and La Guiannée*. Jackson, University Press of Mississippi ; Saint-Louis, Center for French Colonial Studies, 2015, xvi-266 p. Ill.
ISBN 978-1-62846-210-4

Fañch Postic

Volume 18, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072947ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072947ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Postic, F. (2020). Compte rendu de [SERVAES, ANNA. *Franco-American Identity, Community, and La Guiannée*. Jackson, University Press of Mississippi ; Saint-Louis, Center for French Colonial Studies, 2015, xvi-266 p. Ill. ISBN 978-1-62846-210-4]. *Rabaska*, 18, 389–392.
<https://doi.org/10.7202/1072947ar>

amérindienne. Dans ce dernier cas, l'examen minutieux auquel il se livre d'un « sauf-conduit » militaire, bien différent d'un « traité », délivré par Murray en 1760 pour permettre aux Hurons de trafiquer avec les garnisons britanniques, renouvellera la perception de l'histoire des autochtones du Nord de l'Amérique.

À l'évidence, c'est le plus bel hommage que ce livre d'entretiens lui rend. Et il se termine, en guise d'envoi, par le geste de Vaugois qui lève bien haut une main fraternelle, pour saluer « encore une fois Jacques Lacoursière », son ami de toujours...

RENÉ BOUCHARD

Société québécoise d'ethnologie

SERVAES, ANNA. *Franco-American Identity, Community, and La Guiannée*. Jackson, University Press of Mississippi ; Saint-Louis, Center for French Colonial Studies, 2015, xvi-266 p. Ill. ISBN 978-1-62846-210-4.

En 2009, Anna Burns soutenait à l'Université de Louisiane à Lafayette une thèse, dirigée par Barry-Jean Ancelet, « “Bonsoir le maître et la maîtresse” : le rôle de la Guiannée dans le maintien des communautés franco-américaines de Sainte-Geneviève et de la Prairie du Rocher », un travail dont elle a livré les principaux éléments en 2011 aux lecteurs de *Rabaska* (vol. 9, 2011, p. 55-67). En 2015 sa thèse a été éditée en anglais sous le titre : *Franco-American Identity, Community, and La Guiannée*. Dans cet ouvrage de 266 pages, Anna Servaes (Burns), qui est elle-même originaire du Missouri, propose une étude approfondie des pratiques du changement d'année telles qu'elle a pu les observer en 2006 à Sainte-Geneviève (Missouri) et en 2007 à La Prairie-du-Rocher (Illinois) où elles constituent une part essentielle de l'héritage de colons originaires de France. La première des trois parties est consacrée à la présentation du cadre historique, nécessaire pour expliquer la présence d'une « mentalité et identité française » dans l'Illinois (chap. 1) et de leur « développement historique et de leur influence » (chap. 2). Les colons, qui, au XVIII^e siècle, s'installent de part et d'autre du Mississipi, y reprennent le modèle de leurs villages d'origine et y appliquent leur système d'exploitation agricole, maintiennent leurs coutumes et leur religion catholique. Cela a contribué, selon Anna Servaes, à conserver et même à développer un esprit de solidarité qu'elle oppose à celui plus individualiste des Anglo-Américains. Il convient de rappeler que l'expression de la solidarité est également présente dans les formes franco-canadiennes, y compris dans la moderne « Guignolée des médias », et même dans celle plus commerciale de l'actuel Hogmanay à Edimbourg. C'est aussi dans un but caritatif que s'effectuent les quêtes du

« Gui-an-neuf » à Saint-Mars-de Coutais et Rouans, près de Nantes, où la pratique s'est perpétuée sans connaître d'interruption, comme à La Prairie-du-Rocher (Cf. A. et F. Postic, *Rabaska*, vol.°10, 2012, p. 11-27). Dans « La Guiannée and its Heritage » (chap. 3), elle s'interroge sur l'origine même de la « Guiannée », reprenant à son compte l'interprétation étymologique que nous avons avancée, mon regretté collègue Donatien Laurent et moi-même, dans un article « Eginane, au gui l'an neuf ? Une énigmatique quête chantée », paru en février 1986 dans le premier numéro de la revue bretonne *ArMen* (p. 42-56). Elle relève en outre bien des points communs entre descriptions bretonnes et franco-américaines, notamment l'existence de formes différentes en milieu urbain et en milieu rural qui pourraient expliquer la prédominance du carnaval en Louisiane et de la Guiannée en Illinois, comme dans le Canada francophone. La Guiannée représente le symbole d'un passé français au même titre que d'autres « processions » acadiennes telles que le Tintamarre, la Mi-Carême et la Chandeleur, et le Courir du Mardi Gras. Installée en Louisiane depuis de nombreuses années, l'auteur ne manque pas de souligner les rapprochements avec le carnaval, à l'exemple des « mummers plays » ou « momeries », pièces que des groupes déguisés improvisent dans la rue, généralement à la fin de l'année, et qui ont été répandues en France comme dans une bonne partie de l'Europe.

La deuxième partie, de loin la plus développée, est consacrée à « L'affirmation de la communauté » et à « L'analyse de la fête selon la théorie liminale » (« Community Affirmation. Analysis of The Celebration with Liminal Theory, p. 57-150). Dans un premier chapitre (chap. 4), Anna Servaes décrit en détail les festivités de la Guiannée à Sainte-Geneviève (2006), puis, à La Prairie-du-Rocher (2007) : le soir du 31 décembre, les « guionneurs », revêtus de l'habit colonial, se rassemblent à l'« American Legion Hall », point de départ d'une tournée de quête qui se fait désormais en bus. Alors qu'ils ne parlent plus le français, les quêteurs, réunis aujourd'hui en un seul groupe, s'attachent à apprendre phonétiquement le traditionnel chant de quête, « Bonsoir le maître et la maîtresse », dont les versions sont données en annexes (p. 210-218). Outre la tournée qui voit les guionneurs faire halte dans différents lieux publics, mais aussi chez des particuliers qui les ont expressément invités, où on leur offre de quoi boire et manger, le changement d'année donne également lieu à des bals (le « King's Ball », le samedi le plus proche de l'Épiphanie à Sainte-Geneviève, et le « Twelve Night Ball », le premier samedi de février à La Prairie-du-Rocher). Pour analyser la pratique (« Analytical Discussion of the Celebration », chap. 5), Anna Servaes s'appuie sur les entretiens qu'elle a menés auprès des participants. Ils ne sont que quatre informateurs pour Sainte-Geneviève où, curieusement, la plupart des nouveaux membres ne semblent pas attacher un intérêt

particulier à l'identité francophone qui s'y rapporte. À La Prairie-du-Rocher, au contraire, les membres de la Guinée paraissent bien plus investis d'un héritage qu'ils portent parfois de génération en génération, comme dans la famille Papin dont les membres figurent en bonne place parmi les quatorze informateurs sollicités. Les « guionneurs » ou « joueurs », costumés, portant des masques ou se noircissant le visage (sujet d'un long chapitre « Disguise and Mask », chap. 6), se mettent temporairement hors du temps, effectuent tout un parcours (« Travelling and the Neighborhood », chap. 7), chantant des chansons en français. Les aspects alimentaires sont également bien marqués (« Foodways », chap. 8). Pour son analyse de la Guinée, festivité qui permet de réaffirmer les liens d'une communauté et d'établir une passerelle entre le passé et le présent, l'auteur fait appel à la théorie de la liminarité chère à l'anthropologue Victor Turner. Les titres du chapitre 9, « Theatrical play » (p. 137-150), sont révélateurs : « Separation I » et « II », « The Performance (The Liminal or Marginal Period) », « Reintegration ». Le temps est inversé, le passé fait irruption dans le présent, « l'identité américaine, écrit Anna Servaes, se soumet afin que les valeurs francophones de solidarité et de lien communautaire soient maintenues ». Ce passage à ce que Turner nomme « contre-structure » permettrait, à l'image du carnaval, de mieux accepter le retour à la réalité quotidienne et, de fait, de trouver un meilleur équilibre au sein de la société américaine, idée qui est développée dans la troisième partie, « Cultural. Collective Memory and Cultural Identity » (p. 150-200).

Les habitants de Sainte-Geneviève et de La Prairie-du-Rocher vivent en effet entre deux cultures : ils parlent anglais et travaillent dans la société américaine, mais ont un héritage français qu'ils continuent à fêter par certaines expressions sociales. Ces fêtes deviennent ainsi un lien entre l'ancienne société française, dont ils se sentent les héritiers et même les dépositaires, et la culture populaire américaine, qui constitue leur réalité quotidienne (« Heritage, History, and Continuity », chap. 10). Dans le chapitre 11, « Modern Adaptation and Heritage », elle montre comment les expressions contemporaines de la Guinée reflètent l'adaptation des pratiques dans un environnement hostile, celui de la culture anglo-américaine dominante qui cherche à l'assimiler, voire à la faire disparaître. Le dernier chapitre (chap. 12) rappelle comment des éléments linguistiques (outre le chant de quête de la Guinée, il subsiste encore quelques mots et expressions françaises), des symboles (tel celui de la fleur de lys), demeurent, avec la religion catholique, des traits identitaires essentiels de la communauté.

L'ensemble constitue un travail fort bien documenté où l'on sent l'implication personnelle de l'auteur, une étude très détaillée sur une pratique trop peu connue qui a pourtant été largement répandue dans une large frange atlantique de l'ouest de l'Europe d'où, avec les colons, elle a gagné

le continent américain (Cf. F. Postic, *Port-Acadie*, n^{os} 13-14-15, 2008-2009, p. 421-446).

La Guianée, comme ses parentes canadiennes ou européennes, offre un bel exemple de toute la complexité qui meut la transmission (ou l'oubli, l'abandon) et le transfert (ou le non-transfert) de ce qu'il est désormais convenu d'appeler Patrimoine culturel immatériel, témoignant parfois d'une incroyable force de résistance pour s'adapter et se réactualiser en fonction des contextes : c'est un processus qui a été mis en évidence lors d'un colloque international ayant pour thème « La résistance des marges. Exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophonies d'Europe et d'Amérique » qui s'est tenu à Pointe-de-l'Église en août 2007, au moment même où Anna Servaes venait d'engager ses recherches sur la Guianée. La thèse qui en résulte mériterait d'être éditée en français.

FAÑCH POSTIC

Université de Bretagne occidentale, Brest

[TENÈZE, MARIE-LOUISE]. *Contes d'Aubrac*, recueillis par MARIE-LOUISE TENÈZE et ALAIN RUDELLE. Édition bilingue occitan-français établie par JOSIANE BRU et JEAN EYGUN. Toulouse, Letras d'òc, 2019, 365 p. ISBN 978-2-37863-020-1.

Au XXI^e siècle, la parution d'un recueil de contes de tradition orale n'a plus l'allant qu'on lui a connu quand, entre les années 1973 et 1993, le père Germain Lemieux lançait, comme une routine semestrielle, l'un des trente-trois tomes de la somme *Les vieux m'ont conté* (Bellarmin/Maisonneuve et Larose). L'édition des récits réinventés, servis à foison dans les festivals de contes, a graduellement pris le relais. Mais, avec les *Contes d'Aubrac*, titre posthume de Marie-Louise Tenèze, point question d'adaptations pour la jeunesse, de révisions des schèmes anciens selon l'orthodoxie du jour, de reconstitutions historiques ou de nouvelles psychologiques, voire de réécritures poétiques, scéniques ou musicales ; bien qu'encore inspirés par d'authentiques récits traditionnels, ces divers exercices de remodelage – qu'ont aussi pratiqués, en parallèle, les collecteurs eux-mêmes (les Marius Barbeau, Germain Lemieux, Marie-Rose Turcot, Carmen Roy, Catherine Jolicœur) – relèvent davantage de la création littéraire. Le présent ouvrage, qui appartient à un tout autre ordre, revient à la source.

Marie-Louise Tenèze (1922-2016), grande autorité du conte populaire français – qui a attaché son nom à celui de Paul Delarue pour la rédaction du catalogue *Le Conte populaire français*, spécialement les tomes II, III, IV et V (contes-types 1-999) –, s'est en outre frottée à l'oralité vivante. Joignant